

## Table des matières

1. Cultiver, et faire évoluer son système selon les débouchés....	1
2. Les espèces cultivées.....	2
3. Un calendrier de culture similaire au maraîchage.....	2
4. De la fleur fraîche à la fleur séchée.....	3
5. Commercialisation et revenus.....	4

### 1. Cultiver, et faire évoluer son système selon les débouchés

- Issu d'une famille de paysans dans la Somme et titulaire d'un bac agricole, Bernard a d'abord navigué entre étude de gestions de l'entreprise et emplois en tant qu'ouvrier agricole. Contrairement à ce qu'encourageait la Chambre d'Agriculture de Corrèze à l'époque, il ne souhaite pas s'installer seul en élevage, et se retrouve confronté au problème de l'accession à la terre.

- 1984, année 1, lancer la production :

A la recherche d'une production de niche pour s'installer, Bernard rencontre un des premiers producteurs de fleurs séchées en Anjou (installé sur 3 ha et aidé par 10 salariés). Février, il décide immédiatement de lancer les premiers semis sur 0,5 ha à Naves. Il parvient à récolter et faire sécher une petite production, et rencontre une certaine demande dès le premier été.

- Année 2, tester les débouchés :

Une fois la production lancée, Bernard teste les différentes opportunités de commercialisation sur le territoire. Placé au bord de la départementale, la vente directe fonctionne rapidement. Il essaye également de démarcher les fleuristes mais se heurte aux objectifs commerciaux de ces derniers : prix bas qui priment sur la qualité, méconnaissance des fleurs séchées...

- Année 3, aides à l'installation :

Bernard accepte la DJA qui lui permet de réaliser quelques investissements malgré les contraintes qui vont peser sur son système agricole de petite échelle (comptabilité, paiement de la TVA, etc).

- Déplacement sur un nouveau terrain et changement d'échelle :

Bernard installe sa ferme sur le hameau de Cueille toujours à Naves. Il bénéficie d'une surface de production d'1 ha, quasiment entièrement mise en culture. Cette augmentation de surface nécessite l'emploi d'1 salarié et 6 saisonniers en été pour la récolte et la vente directe.

- 1994, installation définitive à Soleilhavoup (Naves) :

Bernard fait l'acquisition d'une maison adossée à un terrain avec production horticole pour moitié (0,5 ha) et prairie pour les animaux avec un objectif d'autonomie (chevaux, vaches, volailles).

- 1995-2020, 15 ans de difficultés sans débouchés commerciales :

L'effet de mode en fleurs séchées est cyclique et les années 1990 sont marquées par une diminution de la demande. Le CA diminue et Bernard est obligé de réduire la main d'œuvre employée. Il réussit à traverser cette période et maintenir son activité de fleurs séchées car ces charges personnelles et professionnelles sont limitées. La surface de culture passe à 3000 m<sup>2</sup>.



- Années 2020, reprise de la demande en fleurs séchées :

Depuis quelques années, la mode de la fleurs séchées revient et la demande reprend. Ayant diminué la surface de production, Bernard modifie ses circuits de commercialisation pour valoriser la qualité de celle-ci : expédition chez des fleuristes en grandes villes, travail avec un magasin de Collonges-la-Rouge, magasins locaux. Après près de 40 ans d'activité, Bernard prend sa retraite à la fin de l'année !

## 2. Les espèces cultivées

- Choix des espèces :

- Gamme de 15 espèces : toutes les fleurs ne peuvent pas être séchées !
- Sur 6/7 variétés, possibilité de cultiver plusieurs couleurs soit environ 30 bottes différentes
- Pas de calcul de rentabilité : le plaisir personnel de la production prime, des espèces différentes permettent une rotation
- Arrêt des plantes qui ne se vendent pas

- Semences :

- Autoproduction sur certaines espèces : carthames, immortelles, graminées, rhodante, nigelles, bromes. 2 options selon les variétés : laisser atteindre la maturité ou récolter les graines sur fleurs séchées.
- Achat chez semenciers industriels lorsque la production est compliquée (croisements, etc) : VOLTZ, MULLER, DUCRETTET. Attention, les gammes disponibles en fleurs séchées ont tendance à se réduire !

BLÉ	4€
GRAMINEES	5€
NIGELLE	5€
ACHILLÉE	6€
IMMORTELLE	6€
STATICE	6€
AMARANTOÏDE	6€
XERANTHEMUM	6€
RHODANTHE	7€
CHARDON	7€
SUWOROWII	7€
CARTHAME	7€
GYPSOPHILLE	7€
PIED D'ALOUETTE	7€

## 3. Un calendrier de culture similaire au maraîchage

- Semis :

- A l'automne sous serre ou à partir de février, sur plaques ou dans godets
- Lorsque les graines sont très petites, il faut s'exercer pour n'en mettre que 5 à 6 par mini-motte
- Semis direct en automne sur graminées, blés et nigelles (bis-annuelles)
- Semis spontanés possibles sur graminées et certaines nigelles. Mais nécessite du temps de désherbage à la main.

- Repiquage :

- De février à mars sous serre pour les variétés de printemps. 1 à 2 couches de P17 dans la serre si variétés gélique (voir photo).
- A partir d'avril en extérieur pour les variétés d'été
- Des planches de 4 rangs qui permettent le binage

- Bioagresseurs :

- Maladie du collet très présente sur les variétés sous serre
- Mouche du carthame lorsque culture en plein air
- Pucerons : en plein air cela dépend de la zone et de l'excès d'humidité, sur chardons, sous serre
- Pas de rat taupier car le terrain est très travaillé → une solution peut être de travailler la terre en profondeur autour du terrain de culture
- Pas de limace car pas d'enherbement
- Guérin saugat (= petites fleurs blanches) sur le blé et les nigelles de Damas
- Rotation permet de diminuer les bioagresseurs



Cycle « Productions de niche »

Production de fleurs séchées

Animation et compte-rendu : [mathilde.gauchet@civam.org](mailto:mathilde.gauchet@civam.org)

- Binage lorsque c'est encore possible : à la main sur les planches, motoculteur sur inter-rangs
- Désherbage à la main
- Cette activité demande un gros travail de désherbage, mais le faire régulièrement fait ensuite gagner du temps

- Irrigation :

- Au début, utilisait le goutte-à-goutte / actuellement, au tuyau car c'est plus simple
- Irrigation très importante au printemps / en été, les fleurs sont déjà en mode survie (contre la chaleur et les vents), l'irrigation a moins d'incidence.
- Variétés qui nécessitent beaucoup d'eau : rhodanthes / pas d'arrosage sur immortelles et statice

- Luminosité :

- De manière générale, les fleurs que l'on peut faire sécher exigent beaucoup de soleil
- Quand peut d'exposition au soleil, on peut cultiver des graminées

- Fertilisation :

- Fumier du lycée agricole épandu
- Localement au moment du repiquage : fumier de vache de la ferme
- La fertilisation permet d'avoir des tiges suffisamment hautes pour la mise en bouquet et le séchage

- Travail du sol en surface seulement :

- Pas de labour
- 2 passages du cultivateur : à l'automne (réintégration de la MO), au printemps avant repiquage
- Grelinette par endroit

- Quels paramètres jouent sur la qualité ?

- Amendement en matière organique primordial
- Météo : La pluie et le vent peuvent coucher les fleurs → une solution consiste à mettre des piquets et tendre des fils pour les maintenir
- Pour obtenir des tiges longues :  
Ajustement de la densité de semis : semis + denses → tiges + longues  
Obliger à ramifier en pinçant le bourgeon terminal : immortelles, gypsophiles, delphinium



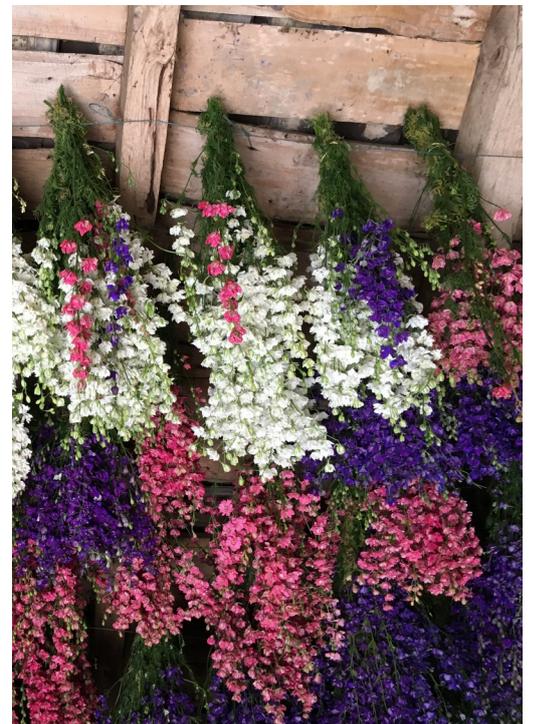
## 4. De la fleur fraîche à la fleur séchée

- Récolte :

- Essentiel des récoltes du 20 juin au 20 juillet → période qui génère énormément de travail
- Jour ensoleillé → on cherche à avoir le moins d'humidité possible
- Pas de période particulière dans la journée, mais avec le bémol que le matin, certaines variétés sont fermées et ne permettent pas de voir si la fleur a atteint le stade de maturité et qu'il peut y avoir de la rosée
- Cueillette à la main par sécateur
- Intérêt à faire les bottes de la bonne taille pour le séchage dès la cueillette pour gagner du temps : 20 à 40 têtes/botte selon espèces

- Séchage naturel en grange :

- Conditions : un espace ventilé pour éviter l'humidité (par les portes)
- Durée dépend de l'humidité : 8 à 10j en été, jusqu'à 21j en automne
- Installation de fils le long des traverses de charpente : suspension des bottes la tête à l'envers à la base de l'élastique
- Surtout pas d'ensoleillement direct (les UV dégradent), mais le noir absolu n'est pas nécessaire (les fleurs seront de toute façon exposées à la lumière pour la vente et chez le client)



Cycle « Productions de niche »

Production de fleurs séchées

Animation et compte-rendu : [mathilde.gauchet@civam.org](mailto:mathilde.gauchet@civam.org)

Pourquoi le séchage artificiel ne peut pas être pratiqué ?

- Pratiqué essentiellement pour le tabac ou des plantes plus grosses
- les fleurs séchées craignent l'écrasement du conditionnement
- Nécessite de l'énergie (gaz ou électricité) et du matériel (caissons)

- Comment savoir que c'est sec ?
  - La tige doit être rigide
  - Attention, parfois l'aspect est sec mais de l'humidité reste à l'intérieur. Il faut pratiquer !
- Conservation dans le temps :
  - Risque de déshumidification à l'automne : quand on annonce une période plus humide, on peut conditionner les bottes sèches en carton, dans un local avec déshumidificateur. Dans l'idéal, fin septembre 80 % de la production doit être vendue !
  - Hiver : conservation dans local avec déshumidificateur obligatoire
  - Contrairement aux idées reçues, un bouquet de fleurs séchées n'est pas éternel. Les UV dégradent la qualité de la fleur. Un bouquet peut être conservé maximum 1 an !

## 5. Commercialisation et revenus

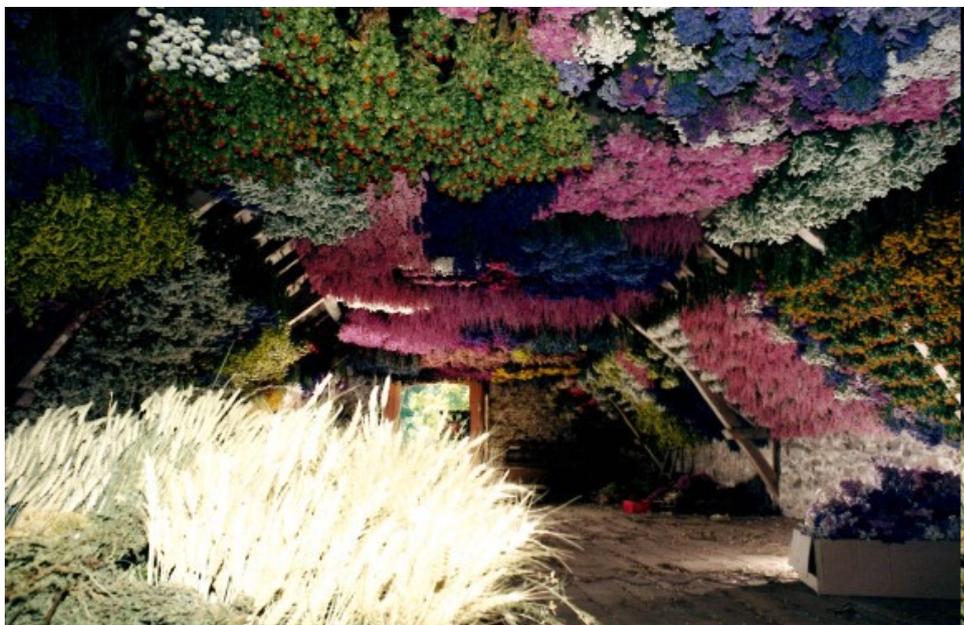
- Contexte européen :
  - L'essentiel des fleurs séchées sont aujourd'hui produites en Hollande et en Italie de façon industrielle : sous serre, produits de synthèse, coloration industrielle
  - 10ha de fleurs séchées en France, uniquement de petites productions
  - Intérêt à faire valoir une production locale et durable de fleurs séchées face à un marché de la fleur fraîche qui provient de Hollande, de l'Italie et d'Afrique
- Quel mode de commercialisation choisir ?

Commercialisation	Avantages	Inconvénients
Vente à la ferme	Captation de toute la valeur Proximité avec la route attire facilement les clients	Demande beaucoup de temps de travail, interrompt sans cesse la journée quand on est seul
Marchés en Corrèze	Captation de toute la valeur	Le pouvoir d'achat est relativement faible, les clients vont trouver les bottes chères Temps de présence
Vendre des compositions	Apporte de la valeur ajoutée Diversification des activités du métier	C'est un métier qui nécessite des compétences particulières à acquérir Chronophage Empêche la vente en vrac, il faut tout transformer
Grossistes locaux	Se faire connaître plus largement aux grossistes	Trouver des grossistes qui acceptent d'acheter toute la gamme
Grossistes expédition	Les frais de port ne sont pas un problème car la clientèle de ville a un pouvoir d'achat plus élevé	Temps d'expédition Trouver des grossistes qui acceptent d'acheter toute la gamme
Site internet		Plusieurs entreprises se sont développées récemment Logistique et investissements numériques

- Gestion des invendus : les invendus perdent en qualité et ne peuvent être vendus l'année suivante, ils sont donc brûlés. Chercher à les donner/troquer prendrait trop de temps pour n'en tirer aucun revenu.
- Nathalie : monter une coopérative de la fleur séchée en Limousin permettrait d'avoir une gamme plus développée et d'avoir des volumes plus importants pour valoriser une production locale et durable

- Chiffre d'affaire :
    - Volume : 5000 bottes/an
    - Prix : Au détail 4 à 7€/botte
    - / Pro (HT) 2,5€ graminées, 3,2€ fleurs intermédiaires, 3,8€ fleurs « nobles » + frais de port
    - Répartition des ventes : 60 % en vente directe / 40 % chez grossistes
    - Revenu :
- Exploitation au microBA, estimation du CA annuel 20000 à 25000€, charges faibles (terreau, cotisation MSA), réussis à obtenir au moins un SMIC/mois  
 // Dans les périodes creuses à peine 12000€ de CA
- Certification en AB ?
    - Bernard n'utilise plus de phyto depuis longtemps, mais la certification en AB n'est pas nécessaire pour la commercialisation
    - Damien tente d'obtenir la certification en AB chez lui : il l'a déjà en maraîchage et souhaite l'avoir en fleurs pour labelliser les semences qu'il produit. La démarche est compliquée car le label AB est théoriquement réservé à l'alimentation. Selon lui, obtenir la certification AB en fleurs serait une première !
    - Cédric et Stéphanie : le fait d'avoir des fleurs non certifiées mais sans traitement ne remet pas en cause la certification AB sur légumes
    - Bernard et Nathalie : attention au label AB et Production française qui est affiché par les nouveaux distributeurs qui arrivent sur le marché ! Pour de telles quantités et des gammes aussi larges, tout ne peut pas être produit en France. De plus, les fleurs sont colorées avec des produits industriels qui sont loin d'être bio.

Quelques archives de Bernard au moment du séchage en grange en pleine saison estivale !



Association d'éducation populaire, la **Fédération des CIVAM en Limousin** accompagne depuis plus de 30 ans des initiatives de producteurs et d'acteurs ruraux en marche vers une agriculture durable : respectueuse de l'environnement, résiliente aux changements climatiques, socialement équitable et économiquement viable.

Retrouvez-nous : <https://www.civam-limousin.com/>

Le **Groupe SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)** fait le lien entre des paysans installés et des porteurs de projet en cours d'installation, tous et toutes incarnant des fermes à taille humaine, des ateliers de productions végétales et animales diversifiées, et une valeur ajoutée apportée par la transformation. Ces projets s'inscrivent dans une recherche d'autonomie, favorisant la viabilité économique tout en étant écologiquement et socialement intégrés au territoire limousin.

Contacts : [ewa.kan@civam.com](mailto:ewa.kan@civam.com) ; [mathilde.gauchet@civam.org](mailto:mathilde.gauchet@civam.org)

Cycle « Productions de niche »

Production de fleurs séchées

Animation et compte-rendu : [mathilde.gauchet@civam.org](mailto:mathilde.gauchet@civam.org)

